

GAËTANE DUSSART

MATRICE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524562

Dépôt légal : décembre 2025

*À mes fils,
vous avez révolutionné mon existence.*

*À ma moitié,
avec tout mon amour.*

1

Ne jamais dire jamais

Aujourd’hui, jour 32 du cycle. Espoir depuis la veille d’une grossesse attendue depuis des mois mais non, le jour 32 se révèle être le premier jour du nouveau cycle puisque je tache le papier toilette d’un sang implacable, rouge vif, sans doute possible.

Encore un échec. Vécue seule, ou presque puisqu’au moment où je retiens mes larmes alors que mon intimité est exposée mon fils arrive avec une assiette en plastique rouge sur laquelle il a posé un brocoli tout aussi en plastique. « Des pâteuh maman. »

Mon fils.

J’avais toujours proclamé au monde que je ne voulais pas d’enfants. Jamais. « Ne jamais dire jamais » disait sans cesse ma grand-mère. J’ai changé d’avis, subitement, presque en une respiration, un battement de cœur, à l’âge de vingt-huit ans, pratiquement vingt-neuf.

Aucune aversion envers ces petits êtres bien au contraire : les enfants, je les ai toujours adorés. Lors des repas en famille ou entre amis, je n’étais pas à l’apéro avec les adultes mais dans le jardin avec les enfants, pas cinq minutes dans le jardin non je passais et passe encore tout mon temps avec eux. Ils sont bien plus agréables de par leur innocence et leur vérité. Un enfant ne triche pas. Être à table avec les adultes a toujours été un supplice dans la mesure où la plupart des conversations sont stériles, peu de gens s’intéressent vraiment à vous ou à ce que vous pensez et très peu sont véritablement intéressants. Alors jouer avec les enfants a toujours été un

réel bonheur comme si ma part d'enfant était toujours là. Je joue autant qu'eux, avec autant de plaisir. Toutefois, je savais bien la différence entre passer l'après-midi au soleil à jouer au foot, à la balançoire, un petit aller-retour dans la piscine, et avoir un enfant, quotidiennement, nuit et jour pour le reste de sa vie.

Un soir d'été, justement, pendant un repas chez des amis et alors que les adultes finissaient de manger, j'étais assise dans le canapé avec Ju', cinq ans au moment des faits, yeux noirs, bouclettes irrésistibles devant *Mulan*. On était simplement assis là, côté à côté, à regarder un dessin animé quand il a posé sa tête sur mon épaule sans prévenir, s'y est blotti et n'a plus bougé. C'est alors que je me suis surprise à penser « si c'est ça, je signe tout de suite ».

Ce qui est drôle, ou cosmique je ne sais pas, c'est que la date de conception de mon fils date de cette même soirée : le 13 juillet 2021. Comme si les planètes s'étaient alignées. Enfin.

J'ai commencé à vouloir un enfant, je dis vouloir mais ce n'était pas un souhait c'était un besoin, urgent (on dirait que je parle d'une envie pressante mais non je voulais un enfant, maintenant, tout de suite), pendant que je préparai la fête prénatale d'une amie, Jade, enceinte de cinq mois de sa fille. Je balayais mes envies en me disant que tous ces préparatifs me montaient à la tête. Qui résisterait à une petite salopette affichant des oreilles de lapin sur les bretelles ? Ou devant un doudou en molky ? Quelques semaines de préparatifs ne pouvaient pas bousculer des années de refus : mon utérus est et restera vide de toute intrusion. Je ne veux pas d'enfant, jamais. La liberté d'abord. Et puis, je n'allais quand même pas succomber au bon gros cliché du couple hétéro : chien, maison, mariage, enfant. Pas moi.

L'aveu s'est violemment imposé à moi, puis est devenu trop puissant pour que ma bouche le taise. J'ai résisté plusieurs jours comme pour vérifier que c'était vraiment ce que je voulais. Pourtant j'y pensais chaque jour, presque tout le temps, cela occupait mon esprit quasiment à chaque minute. Je l'ai donc formulé à mon conjoint, Clément, un peu

timidement. J'ai bredouillé que je voulais arrêter ma pilule. Il a répondu vaguement. J'ai accusé le coup en refoulant ma petite déception mais au lieu d'abandonner l'idée, j'ai continué à y penser le lendemain tout au long de la journée. Je suis donc rentrée décidée à exprimer clairement mon besoin et les mots « je veux arrêter ma pilule, je veux un bébé » sont sortis de ma bouche. Enfin. Il a alors souri en disant « ah ! j'avais bien senti l'appel du pied hier » mais il n'a pas hésité une seconde, m'a dit « feu vert ». On était dans le jardin, assis côte à côte, une bière à la main. C'était en juin, en juillet j'étais enceinte.

* * *

Au moment où j'écris ces lignes, mon fils à vingt-deux mois. Je n'ai jamais repris de contraception pour deux raisons : je ne voulais plus injecter des hormones dans mon corps avec la pilule et nous voulions de toute façon des enfants rapprochés. Vous vous demanderez sûrement où est passée la fille qui ne voulait pas d'enfant ? Je me le demande encore. D'après Clément, cette fille se mentait et n'a jamais existé. C'est une hypothèse que je trouve valable avec le recul. Après quelques mois sans résultat, nous avons téléchargé une application qui s'occupe pour moi de compter mes cycles, de donner mes jours d'ovulation. Bref, de rendre l'amour calculé et calculable. Chaque mois, je guette donc les « signes » d'ovulation, puis d'espoirs : maux de ventre, nausées, seins gonflés, toujours pas de sang ?

Chaque mois, rien. Ou plutôt du sang. Parfois perdu plusieurs jours avant mes règles afin que je ne me permette pas d'espérer trop fort ou trop longtemps. Ces salopes se permettent un *teasing*, le *spotting*.

Pour mon trente et unième anniversaire, je fais intérieurement ce seul vœu : avoir un second bébé. Offrir à mon fils un petit frère ou une petite sœur. Connaitre ce que j'ai eu et ce que j'ai encore avec mes deux sœurs. Ce lien. Ce putain de lien de sang construit depuis la naissance qui fait qu'on sera toujours à la maison quand on est les unes à côté des

autres, qui fait que Luna peut uriner la porte ouverte pour finir notre conversation, qu'Emma sera toujours partante pour la moindre folie ou le rituel promenade toutou, goûter columbus, qui fait qu'on a beau vivre nos vies d'adulte qui sont par ailleurs complètement différentes, qu'on ne vive pas dans les mêmes régions, on sera toujours une priorité, une nécessité les unes pour les autres.

Avec elles, c'est mieux, plus fort, plus simple, plus évident, plus grand. J'ai eu deux sœurs, plus jeunes que moi. Moins de deux ans d'écart entre chacune. On est toutes les trois différentes, aussi bien physiquement que mentalement. Je suis de taille moyenne, petite d'après mes sœurs, cheveux châtaignes, yeux vert marron, plutôt mince. Luna est blonde aux yeux bleus, corps pulpeux que j'afficherai au grand jour mais qu'elle n'accepte toujours pas, caractère de cochon même si ça me paraît un peu dur pour l'espèce porcine. Dans mon imaginaire, elle aurait plutôt le caractère d'une chimère, un mélange animal, sanguin, enragé. Emma, la fifille à papa, brune, yeux verts, artiste dans l'âme, vivant dans sa bulle, voyageuse dès qu'elle le peut.

Et pourtant, on aime s'allonger en culotte sous la couette pour regarder *Harry Potter* à la sieste comme quand on était petites, on aime la montagne (moins Luna mais c'est par pur esprit de contradiction), la littérature, les musées, la mer, les concerts, les balades à cheval. Bref. On aime être ensemble. Je ne peux pas imaginer vivre sans elles. Une nuit, j'ai rêvé que j'apprenais la mort d'Emma, non seulement j'étais dévastée dans mon rêve mais je l'ai été pendant toute la journée qui a suivi. C'était tout bonnement intolérable.

Je veux mourir avant elles, une vie sans elles est impensable. Et je veux que mon fils vive ça lui aussi et qu'il y ait cette part de famille qui reste en lui et qui l'accompagne tout au long de sa construction et également quand moi je ne serai plus là. Je veux qu'il ait cette main toujours présente, ce sentiment de foyer ressenti même à distance, même hors de là où ils auront grandi, juste parce qu'ils seront deux.

Léo semble d'ailleurs avoir toutes les prédispositions à ce lien fraternel.

Quand pour la première fois on a rencontré Alice, la fille de Louise et Raphaël, un couple d'amis connu en région parisienne, elle était alors âgée de quelques mois. Léo s'est montré adorable avec elle. Il restait à côté d'elle, lui donnait ses jouets, essayait d'interagir avec elle, la regardait, lui parlait.

Quand ils étaient tous les deux allongés sur les trois cousins cousus ensemble dans un tissu Harry Potter pour former un matelas, je les ai regardés longtemps. C'était une scène émouvante et je me suis dit qu'il fallait qu'il puisse être grand frère. Que c'était un rôle qui lui collerait à la peau.

C'est là que j'ai décidé intérieurement de prendre rendez-vous chez le gynécologue pour lui parler du fait que je ne tombais pas enceinte. L'idée était d'en discuter et de vérifier que tout allait bien. Clem était d'accord avec cette démarche.

La semaine suivante, j'étais à moitié nue devant le docteur T. qui a contrôlé que « tout » allait bien avec, hum ma préférée, l'échographie vaginale. « Tout est ok ». Examen ok, frottis ok. « En parfait état de marche » m'a-t-il dit en plaisantant. Je sors du rendez-vous confiante, persuadée que ce ne sera plus qu'une question de temps.